

Les évangiles sont-ils véridiques ?

Les évangiles du Nouveau Testament sont-ils la vraie histoire du témoignage oculaire de Jésus Christ, ou se pourrait-il que l'histoire ait été modifiée au fil des années ?

Doit-on simplement accepter les récits du Nouveau Testament sur Jésus par la foi, ou existe-t-il des preuves de leur fiabilité ?

la véritable histoire biblique fait toujours les grands titres, ce qui explique pourquoi, chaque année, de nombreuses revues présentent, en couverture de leurs magazines, un reportage concernant la vérité sur Marie, Jésus, Moïse ou Abraham.

On convoque des personnalités d'opinions radicalement opposées qui sont jetées dans l'arène d'un débat où chacune tourne désespérément la question dans tous les sens au lieu d'y apporter de la clarté.

Des commentateurs n'hésitent pas à affirmer que les récits originaux de Jésus avaient été embellis par la tradition orale et n'avaient été écrits qu'à une date postérieure au décès des apôtres.

Au résultat donc, ils seraient essentiellement non fiables et n'offriraient pas une description exacte du véritable Jésus.

Comment peut-on savoir si c'est réellement vrai ? Perdu dans la traduction ?

Alors, de quelles preuves disposons-nous ?

Deux simples questions : quand les documents originaux du Nouveau Testament ont-ils été écrits ? Et qui les a écrits ?

L'importance de ces questions devrait sembler évidente. Si les récits sur Jésus ont été écrits après la mort des témoins oculaires, personne ne pourrait en vérifier l'exactitude.

Mais si les récits du Nouveau Testament ont été écrits tandis que les apôtres d'origine étaient toujours en vie, alors leur authenticité pourrait être établie.

Les rédacteurs du Nouveau Testament ont prétendu fournir des témoignages oculaires sur Jésus.

L'apôtre Pierre le déclare ainsi, dans l'une de ses lettres :

“Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux.”
(2 Pierre 1-16).

Les 13 lettres de l'apôtre Paul adressées aux jeunes églises et à certains particuliers constituent la majeure partie du Nouveau Testament.

Les lettres de Paul sont datées entre les années 45 et 65 (12 à 33 ans après Christ) et elles représentent les témoignages les plus anciens sur la vie et l'enseignement de Jésus.

La preuve chrétienne de Christ commence par les lettres attribuées à Paul.

Personne n'a remis en question l'existence de Paul, ou de ses multiples rencontres avec Pierre, Jacques et Jean; et Paul admet avec envie que ces hommes ont connu Christ dans la chair.

Mais est-ce vrai ?

Certains suggèrent que les évangiles ont été écrits entre 130 et 150 ans après J.C. par des auteurs inconnus.

Si ces dates tardives sont correctes, il existerait un fossé d'environ 100 ans depuis la mort de Christ (les experts situent la mort de Jésus entre 30 et 33 après J.C.

Et puisque tous les témoins oculaires seraient déjà morts, les évangiles pourraient seulement avoir été rédigés par des auteurs inconnus et faux.

Donc, quelle preuve avons-nous concernant la date à laquelle les récits de l'évangile ont véritablement été écrits ?

Le consensus de la plupart des érudits indique que les évangiles furent rédigés par les apôtres au cours du premier siècle.

Ils invoquent plusieurs raisons que nous analyserons plus loin.

Pour l'instant, toutefois, il est à remarquer que trois types essentiels de preuves semblent établir une base solide pour leurs conclusions :

- les premiers documents émanant d'hérétiques tels que Marcion et l'école de Valentin, citant des livres, thèmes et passages du Nouveau Testament
- de nombreux écrits provenant de sources chrétiennes anciennes, telles que Clément de Rome, Ignace et Polycarpe
- des copies découvertes de fragments de l'évangile datés au carbone aussi tôt que 117 après J.C.

L'archéologue biblique, William Albright, a conclu, d'après ses recherches, que tous les livres du Nouveau Testament avaient été écrits du vivant de la plupart des apôtres.

Il situe la rédaction de la totalité du Nouveau Testament très probablement entre 50 et 75 après J.C.

Si cela est vrai, toute erreur historique aurait été immédiatement exposée, tant par les témoins oculaires que par les ennemis du Christianisme.

Alors, considérons la chaîne d'indices qui nous guide des documents d'origine à nos copies contemporaines du Nouveau Testament.

Les écrits d'origine des apôtres étaient extrêmement respectés. Les églises les étudiaient, les partageaient, les préservaient soigneusement et les conservaient à l'abri, comme des trésors cachés.

Mais, malheureusement, les confiscations romaines, le passage de 2000 ans, et la seconde loi thermodynamique ont fait des dégâts.

Donc, à l'heure actuelle, que reste-t-il de ces écrits d'origine ? Rien.

Les manuscrits originaux sont tous partis.

Néanmoins, le Nouveau Testament n'est pas seul à partager ce destin ; aucun autre document comparable de l'histoire ancienne n'existe non plus aujourd'hui.

Les historiens ne sont pas dérangés par l'absence de manuscrits originaux s'ils disposent de copies fiables à examiner.

Mais a-t-on à notre disposition des copies anciennes du Nouveau Testament, et si c'est le cas, sont-elles fidèles aux originaux ?

A mesure que les églises se sont multipliées, des centaines de copies ont été soigneusement reproduites sous la supervision des chefs de l'église.

Chaque lettre a été méticuleusement inscrite à l'encre sur parchemin ou papyrus.

Et donc, aujourd'hui, les experts peuvent étudier les copies qui ont survécu pour en déterminer l'authenticité et pour parvenir à l'approximation la plus proche des documents originaux.

En fait, les érudits qui étudient la littérature ancienne ont créé la science de la critique textuelle pour examiner les documents tels que l'Odyssée et les comparer à d'autres documents anciens afin d'en déterminer l'exactitude.

Plus récemment, Charles Sanders, un historien militaire, a élargi la critique textuelle en déterminant un test en trois étapes qui tient compte non seulement de la fidélité de la copie, mais aussi de la crédibilité des auteurs.

Ces étapes sont les suivantes :

- Le test bibliographique
- Le test de la preuve interne
- Le test de la preuve externe

Voyons ce qui se produit quand nous appliquons ces tests aux premiers manuscrits du Nouveau Testament.

Le test bibliographique.

Ce test compare un document de l'histoire ancienne à un autre de la même période. Il pose ces questions :

- Combien existe-t-il de copies du document d'origine ?
- Quel type d'intervalle dans le temps existe-t-il entre les écrits originaux et les plus anciennes copies ?
- Comment le document se compare-t-il à d'autres éléments de

l'histoire ancienne ?

Supposons que nous ne possédions que deux ou trois copies des manuscrits originaux du Nouveau Testament. L'échantillon serait si petit que nous ne pourrions pas en vérifier l'exactitude.

Par contre, si nous en avons des centaines, voire même des milliers, nous pourrions facilement localiser et éliminer les erreurs des documents mal reproduits.

Alors, comment le Nouveau Testament se compare-t-il à d'autres écrits anciens, par rapport au nombre de ses copies et à l'intervalle de temps le séparant des originaux ?

Plus de 5000 manuscrits du Nouveau Testament existent aujourd'hui dans la langue grecque d'origine. Si nous comptons les traductions en d'autres langues, le nombre est phénoménal : 24.000—datant des 2ème et 4ème siècles.

A comparer au second manuscrit historique le mieux documenté, l'Iliade d'Homère, avec ses 643 copies.

Rappelons-nous que la plupart des ouvrages historiques anciens ont bien moins de manuscrits existants que celui-là (ordinairement moins de 10).

L'intervalle de temps

Non seulement le nombre de manuscrits est remarquable, mais l'intervalle de temps entre la rédaction de l'original et la date de la copie l'est aussi.

En l'espace d'un millier d'années de copie, on ne peut pas dire à quel point un texte aurait pu évoluer—Mais c'est bien différent si l'intervalle n'est que de cent ans.

Une nouvelle découverte de fragments de papyrus du Nouveau Testament eut lieu en Egypte, il se trouva parmi ces documents un fragment de l'Évangile de Jean (notamment **Jean 18 - 31 à 33**) daté d'environ 25 ans après que Jean avait écrit l'original.

Trouvaille après trouvaille, l'archéologie a découvert des copies de larges portions du Nouveau Testament datant d'un intervalle de 150 ans par rapport aux originaux.

La plupart des autres documents anciens montrent des intervalles de temps s'étendant de 400 à 1.400 ans.

Par exemple, la Poésie d'Aristote a été écrite aux environs de 343 Av. J.-C., cependant la copie la plus ancienne date de 1100 après J.C. avec seulement cinq copies existantes.

Et pourtant, personne ne fait de recherches sur le Platon historique en prétendant qu'il était en fait pompier et non pas philosophe.

En réalité, il existe une copie presque complète de la Bible, nommée *Codex Vaticanus*, qui fut écrite seulement environ 250 à 300 ans après les écrits originaux des apôtres.

La copie la plus ancienne qui soit connue du Nouveau Testament en écriture onciale s'appelle *Codex Sinaiticus*, et se trouve actuellement au British

Museum.

L'onciale est une graphie particulière des alphabets latin et grec utilisée du III au VIII siècle. Elle a été créée à partir de la majuscule et de l'ancienne cursive romaine. C'est l'écriture par excellence des codex, adaptée à la plume.

Comme le Codex Vaticanus, celle-là date du quatrième siècle.

Le Vaticanus et le Sinaiticus, en remontant à l'histoire des débuts du Christianisme, sont similaires aux autres manuscrits anciens, dans le sens qu'ils diffèrent peu l'un de l'autre et nous offrent une excellente image de ce que les documents originaux auraient pu dire.

La richesse de manuscrits, et par-dessus tout, l'étroitesse de l'intervalle de temps séparant l'écriture des copies existantes les plus anciennes, font de ce texte le mieux attesté, de loin, de tous les écrits anciens du monde.

La conclusion est la suivante : si les archives du Nouveau Testament ont été créées et distribuées aussi proche dans le temps des événements mêmes, leur description de Jésus est très probablement exacte.

Mais la preuve externe n'est pas la seule manière de répondre à la question de la fiabilité ; les experts utilisent aussi la preuve interne pour y répondre.

La découverte du Codex Sinaiticus

En 1844, l'érudit allemand, Constantine Tischendorf, était à la recherche de manuscrits du Nouveau Testament.

Accidentellement, il remarqua un panier rempli de vieilles pages dans la bibliothèque du monastère de St. Catherine au Mont Sinaï. L'érudit allemand fut à la fois ravi et choqué. Il n'avait jamais vu de manuscrits grecs aussi vieux.

Tischendorf questionna le bibliothécaire à leur sujet et fut horrifié d'apprendre que les feuillets avaient été mis de côté dans l'intention d'en alimenter les flammes de la cheminée. Deux paniers remplis de ces papiers avaient déjà été brûlés !

L'enthousiasme de Tischendorf rendit les moines suspicieux, et ils refusèrent de lui montrer d'autres manuscrits. Toutefois, ils autorisèrent Tischendorf à prendre les 43 pages qu'il avait découvertes.

Quinze ans plus tard, Tischendorf retourna au monastère de Sinaï, cette fois avec l'appui du Tsar russe, Alexandre II.

Une fois sur place, Tischendorf fut emmené par un moine dans sa cellule d'où celui-ci retira un manuscrit roulé dans un tissu, qui avait été entreposé sur une étagère parmi les tasses et les assiettes. Tischendorf reconnu immédiatement les portions précieuses du reste des manuscrits qu'il avait découverts plus tôt.

Le monastère convint d'offrir le manuscrit au Tsar de Russie, le protecteur de l'Église grecque. En 1933, l'Union soviétique vendit le manuscrit au British Museum pour 100.000 livres sterling.

Le Codex Sinaiticus est l'un des plus anciens manuscrits complets du Nouveau Testament en notre possession, et il figure parmi les plus importants.

Selon certaines spéculations, il pourrait être l'une des 50 Bibles que l'Empereur Constantin avait commissionnées d'Eusèbe au début du quatrième siècle. Le Codex Sinaiticus a été d'une énorme assistance aux experts cherchant à déterminer l'exactitude du Nouveau Testament.

Le test de la preuve interne

Les historiens vérifient la fiabilité en examinant les indices internes.

De tels indices révèlent les motifs des auteurs et leur volonté de fournir des détails et autres caractéristiques qui pourraient être vérifiables. Les indices internes clef que ces experts utilisent pour tester la fiabilité sont les suivants :

- la cohérence des rapports de témoins oculaires
- les détails des noms, lieux et événements
- les lettres à des particuliers ou à de petits groupes
- les caractéristiques qui pourraient embarrasser les auteurs
- la présence de matériel sans pertinence, voire même à contre-courant
- le manque de matériel pertinent

Considérons brièvement la preuve interne de l'historicité du Nouveau Testament.

Plusieurs aspects du Nouveau Testament nous aident à en déterminer la fiabilité, sur la base de son propre contenu et de ses qualités.

La cohérence.

Les faux documents omettent les rapports de témoins oculaires, ou bien comportent des incohérences. Donc des contradictions évidentes parmi les évangiles prouveraient qu'ils contiennent des erreurs.

Mais en même temps, si chaque évangile disait exactement la même chose, cela éveillerait des soupçons de collusion. Ce serait similaire aux membres d'un complot qui s'efforceraient de s'accorder sur tous les détails de leur histoire.

Trop de cohérence est aussi suspect que trop peu.

Les témoins d'un crime ou d'un accident racontent généralement les grands événements correctement, mais chacun de sa propre perspective.

De même, les quatre évangiles décrivent les événements de la vie de Jésus avec des perspectives différentes.

Cependant, indépendamment de ces différentes perspectives, les érudits de la Bible sont émerveillés par la cohérence de leurs récits et la clarté de l'image de Jésus et de son enseignement qu'ils forment par leurs récits complémentaires.

Les détails

Les historiens raffolent des détails dans un document parce que ceux-ci leur rendent la tâche facile pour en vérifier la fiabilité.

Les lettres de Paul sont remplies de détails. Et les évangiles en abondent. Par exemple, l'Évangile de Luc, tout comme son Livre des Actes s'adressent à un noble nommé Théophile qui était sans doute une personne connue à l'époque.

Si ces écrits avaient été de simples inventions des apôtres, de faux noms de personnes, de lieux et d'événements auraient vite été repérés par leurs détracteurs juifs et romains.

En outre, une foule de détails du Nouveau Testament ont été prouvés par des vérifications indépendantes.

L'historien de la période antique, Colin Hemer, par exemple, identifie 84 faits dans les derniers 16 chapitres des Actes, confirmés par la recherche archéologique.

Le Livre des Actes raconte les voyages missionnaires de Paul, énumérant les lieux qu'il visite, les gens qu'il rencontre, les messages qu'il communique et la persécution dont il fait l'objet.

Tous ces détails auraient-ils pu être inventés ?

Des récits des évangiles aux lettres de Paul, les auteurs du Nouveau Testament ont ouvertement décrit les détails, allant même jusqu'à citer les noms de personnes qui vivaient à l'époque. Les historiens ont vérifié au moins trente de ces noms.

Les lettres aux petits groupes

Dans quelle catégorie les documents du Nouveau Testament tombent-ils ?

Eh bien, certains d'entre eux ont clairement été destinés à une vaste circulation. Mais de grandes portions du Nouveau Testament consistent en lettres personnelles écrites à l'intention de petits groupes et de particuliers.

Ces documents, au moins, ne seraient pas considérés comme des candidats de choix pour la falsification.

Les caractéristiques embarrassantes

La plupart des auteurs ne souhaitent pas se créer d'embarras public. Les historiens ont observé, par conséquent, que les documents contenant des révélations embarrassantes sur les auteurs sont généralement dignes de confiance.

Qu'est-ce que les auteurs du Nouveau Testament ont dit à leur propre sujet ?

Etonnamment, les auteurs du Nouveau Testament se sont présentés bien trop fréquemment comme simples d'esprit, lâches et dénués de foi.

Par exemple, considérez le reniement à trois reprises de Jésus par Pierre, ou les disputes des disciples concernant lequel d'entre eux serait le plus grand—ces deux événements étant racontés dans les évangiles.

Puisque le respect des apôtres était crucial au sein de la première église, l'inclusion de ce type de détails n'aurait aucun sens, à moins que les apôtres n'aient fait un rapport honnête.

Ces hommes n'étaient guère de la sorte que quelqu'un aurait sélectionnée pour refaire le monde. Les évangiles différent leurs personnalités et exposent franchement leurs erreurs.

Matériel sans pertinence ou à contre-courant

Les évangiles nous disent que la tombe vide de Jésus fut découverte par une femme, bien qu'en Israël, le témoignage des femmes fût considéré comme pratiquement sans valeur et ne fût pas même admissible au tribunal.

Il est dit que la mère de Jésus et sa famille déclarèrent qu'il avait perdu la tête. Il est également dit que certaines des dernières paroles de Jésus sur la croix sont : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Et la liste continue des incidents relatés dans le Nouveau Testament, qui vont à contre-courant si l'intention de l'auteur était autre que la communication exacte de la vie et de l'enseignement de Jésus Christ.

Le manque de matériel pertinent

Il est surprenant que peu des grandes questions dont traitait l'église du premier siècle—la mission envers les non-juifs, les dons spirituels, le baptême, l'encadrement—aient fait directement l'objet des paroles rapportées de Jésus.

Si ses fidèles produisaient ce matériel dans le but unique d'encourager l'église croissante, il est inexplicable qu'ils n'aient pas fabriqué d'explications de la part de Jésus à ce sujet.

Dans un cas particulier, l'apôtre Paul déclare carrément sur une certaine question :

En ce qui concerne cela, nous n'avons aucune instruction du Seigneur.

Le test de la preuve externe

La troisième et dernière mesure de la fiabilité d'un document est le test de la preuve externe, qui pose la question suivante : Les connaissances historiques, en dehors du Nouveau Testament, en confirment-elles la fiabilité

Alors, qu'ont dit les historiens non-chrétiens sur Jésus Christ ?

Dans l'ensemble, au moins dix-sept écrits non-chrétiens relatent plus de cinquante détails concernant la vie, l'enseignement, la mort et la résurrection de Jésus, ainsi que des détails concernant la première église.

C'est stupéfiant, étant donné le manque d'autre histoire que nous possédons de cette période. Jésus est mentionné par plus de sources que les conquêtes de César durant la même période.

Cela est même encore plus étonnant puisque ces confirmations des détails du Nouveau Testament datent de 20 à 150 ans après Christ, relativement tôt selon les normes de l'historiographie ancienne.

La fiabilité du Nouveau Testament est encore confirmée par plus de 36.000 documents chrétiens hors du contexte biblique (citations de chefs de l'église des trois premiers siècles) datant seulement de dix ans après le dernier

écrit du Nouveau Testament.

Si toutes les copies du Nouveau Testament étaient perdues, nous pourrions les reproduire à partir de ces autres lettres et documents, à l'exception de seulement quelques versets.

Les preuves externes viennent s'ajouter, de cette manière, aux preuves fournies par les autres tests. En dépit de la conjecture de quelques sceptiques radicaux, le portrait du vrai Jésus Christ, tel que peint par le Nouveau Testament, est vraiment sans bavures.

Bien qu'il y reste quelques contestataires, il est à noter que le consensus des experts, indépendamment de leurs croyances religieuses, confirme que le Nouveau Testament que nous lisons aujourd'hui représente fidèlement les paroles, aussi bien que les actes, de la vie de Jésus.

Il n'existe aucun document du monde ancien attesté par un ensemble aussi excellent de témoignages textuels et historiques.

Une personne honnête ne saurait rejeter une source pareille.

Le scepticisme à l'égard des qualités historiques du Christianisme se base sur l'irrationnel.

La plus grande question de notre temps est "Qui est le véritable Jésus Christ ?"

Était-il simplement un homme d'exception, ou était-il Dieu dans la chair, ainsi que Paul, Jean et ses autres disciples l'ont cru ?

Les témoins de Jésus Christ ont, en fait, parlé et agi comme s'ils étaient convaincus de sa résurrection après sa crucifixion.

S'ils ont eu tort, alors le christianisme est basé sur un mensonge. Mais s'ils ont eu raison, un tel miracle soutiendrait tout ce que Jésus a dit sur Dieu, sur lui-même, et sur nous.